

---

Sylvain Ledda, *Paris romantique. Tableaux d'une ville disparue*

Valentina Ponzetto

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/850>

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 375-376

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Valentina Ponzetto, « Sylvain Ledda, *Paris romantique. Tableaux d'une ville disparue* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/850>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Sylvain Ledda, *Paris romantique.* *Tableaux d'une ville disparue*

Valentina Ponzetto

---

## RÉFÉRENCE

SYLVAIN LEDDA, *Paris romantique. Tableaux d'une ville disparue*, Paris, CNRS Éditions, 2013, pp. 263.

- 1 Qui n'a jamais rêvé de pouvoir être transporté par enchantement, comme le personnage de *Midnight in Paris* de Woody Allen, dans le Paris disparu de l'époque de son choix, pour y rencontrer ses artistes favoris, partager une partie de leur vie, voir de ses propres yeux le monde où ils évoluaient? Pour les amoureux du Paris romantique le souhait est – presque – exaucé avec ce *Paris romantique. Tableaux d'une ville disparue*, où Sylvain Ledda nous offre une fascinante série de *tableaux parisiens* qui saisissent de multiples aspects de la capitale en pleine évolution entre l'Empire et la révolution de 1848. Œuvre de littéraire plutôt que d'historien, ce livre propose de découvrir la ville essentiellement à travers les yeux des écrivains romantiques, «en cassant certains clichés et en montrant ce jeu de va-et-vient entre la représentation artistique et la réalité urbaine» (p. 10).
- 2 On est ainsi convié aux «Soirs de première» (chapitre 2): la célébrisime et exaltante «bataille d'*Hernani*», 25 février 1830, événement symbolique de la victoire du romantisme au théâtre, magnifié pour l'éternité dans le souvenir épique et nostalgique d'un Théophile Gautier vieillissant; ou bien, revers de la médaille, l'échec de *La Nuit vénitienne* de Musset à l'Odéon en décembre de la même année, à cause d'un décor repeint trop tard ou plutôt d'une poésie déconcertante. Et encore la création de beaucoup d'autres pièces de l'un et de l'autre dramaturge, jusqu'au *Caprice* de Musset en 1847, ou celle de la *Symphonie fantastique* de Berlioz (ch. 3).
- 3 Du reste, l'effervescence artistique qui fait de Paris la «capitale du romantisme» n'a pas le théâtre pour unique tribune (ch. 4 et 5). La querelle littéraire bat son plein dans les volumes (*Racine et Shakespeare*), les préfaces (*Cromwell*), les revues (*Lettres de Dupuis et*

*Cotonet*). La musique est surtout une affaire des salons mondains, où font fureur Chopin et Liszt. Salons et cénacles forgent et consolident les idées de la nouvelle école romantique, que ce soit chez le peintre Délecluze, amphitryon du romantisme libéral dans les années 1820, chez Hugo, qui réunit la crème des artistes contemporains, régnant sur eux en véritable souverain, ou chez Nodier, à l' Arsenal.

- 4 Autres étapes obligées de la vie mondaine et hauts lieux du Paris en train de devenir la capitale du XIX<sup>e</sup> siècle: les jardins, surtout les deux univers fort différents des Tuileries et du Luxembourg (ch. 6), et les boulevards, avec leurs cafés dont il est impératif de «maîtriser la géographie et les mœurs» (p. 98, ch. 7), leurs boutiques à la mode, mais aussi les incontournables théâtres du boulevard du Temple. Sans compter le petit monde merveilleux et bariolé des dandys, habitués des boulevards, de leurs cafés et de leurs bons restaurants (ch. 8). À côté des témoignages de Musset, Hugo, Nodier, Balzac (auteur, entre autres, d'une *Histoire et physiologie des boulevards de Paris* et du célèbre *Traité de la vie élégante*), on découvrira avec délectation des ouvrages et des auteurs inconnus, enclins à la manie des «physiologies» et autres guides pittoresques qui envahissent l'imprimerie dans les années 1840. Tels, par exemple, la *Physiologie du jardin des Tuileries* d'une certaine Valérie de Frézade, friande d'anecdotes égrillardes, l'*Histoire du boulevard du Temple* de Théodore Faucheur ou l'*Histoire des cafés de Paris, extraite des mémoires d'un viveur* de Marc Constantin.
- 5 Cependant tout n'est pas luxe, dorures, broderies, vie élégante et paysages choisis dans ce Paris romantique. Il y a, d'abord, la mythique *bohème* des étudiants et des grisettes, monde pittoresque et miséreux malgré l'indéfectible gaieté de ses héros (ch. 9). Elle est à la fois un âge de la vie (entre vingt et trente ans), un état d'esprit et une manière de vivre. Aussi ses points cardinaux sont-ils «moins visibles sur une carte que dans les cœurs» (p. 138). Il y a aussi d'autres réalités bien plus terribles, de violence, de mort, d'abjection, de corruption physique et morale et de misère noire. Sylvain Ledda nous y plonge avec une délectation morbide qu'on se trouvera vite entraîné à partager. Un chapitre est ainsi consacré à la terrible épidémie de choléra qui ravage la capitale en 1832, avec son macabre et tragique cortège de morts et d'agonisants et ses effets secondaires, parfois cocasses dans la presse comme dans les mœurs (ch. 10); un autre aux barricades, qui surgissent avec une fréquence effrayante dans ce siècle tumultueux (1827, 1830, 1832, 1834, 1839, 1848, 1849, 1851), avec leur lot de sang, de massacres, de violences féroces, mais aussi de solidarité, d'héroïsme et de glorieuses, inoubliables célébrations dans les poèmes, les pièces de théâtre, les romans (ch. 11).
- 6 Et encore, il y a le Paris des bas-fonds, de l'insalubrité, de la misère et des tensions sociales, terreau de toutes sortes de crimes et de criminels. On y rencontre François Lacenaire, le plus célèbre des criminels romantiques, qui est en même temps voleur, faussaire et assassin, mais aussi beau parleur et écrivain; Vidocq, le brigand devenu chef du bureau de la sûreté et auteur de *Mémoires* qui s'arrachent comme de petits pains; Marie Lafarge, l'empoisonneuse, et Henri-Clément Sanson, «l'exécuteur», c'est-à-dire le bourreau, de Paris. La ville est littéralement fascinée par les faits divers qui alimentent la bientôt célèbre *Gazette des tribunaux*, par les procès spectaculaires, les exécutions publiques, les crimes à sensation et leurs protagonistes. Une manne pour la littérature, des triomphes de Frédéric Lemaître / Robert Macaire aux héros plus grands que nature de Hugo et Balzac: Jean Valjean, Javert, Vautrin. On assiste ainsi à la naissance d'une littérature policière qui n'a pas fini de nous fasciner aujourd'hui (ch. 12 et 13).

- 7 Au terme de ce parcours riche et varié, le «Rideau» (pp. 245-256) tombe sur le tournant des années 1850-60 et sur les transformations qui font disparaître à jamais le Paris visité dans ces pages, de la mort de plusieurs des auteurs qui nous ont accompagnés – Balzac, Nerval, Musset – aux travaux du nouvel urbanisme haussmannien. «La matérialité des lieux s'efface pour ne laisser flotter que la mémoire des uns et la prose nostalgique des autres. Le pèlerinage ne peut être que littéraire» (p. 248). On en redemanderait.
- 8 Bien documenté sans être jamais alourdi par l'érudition, écrit d'une plume alerte et élégante, à la manière des écrivains romantiques qui l'inspirent, cet ouvrage se signale comme très agréable à la lecture et accessible même aux non-spécialistes.